

**LE RABBI
ET LES ENFANTS**

Introduction

En lisant ce livret, tu apprendras comment, dès son plus jeune âge, le Rabbi se souciait de réconforter et d'aider - même une seule personne.

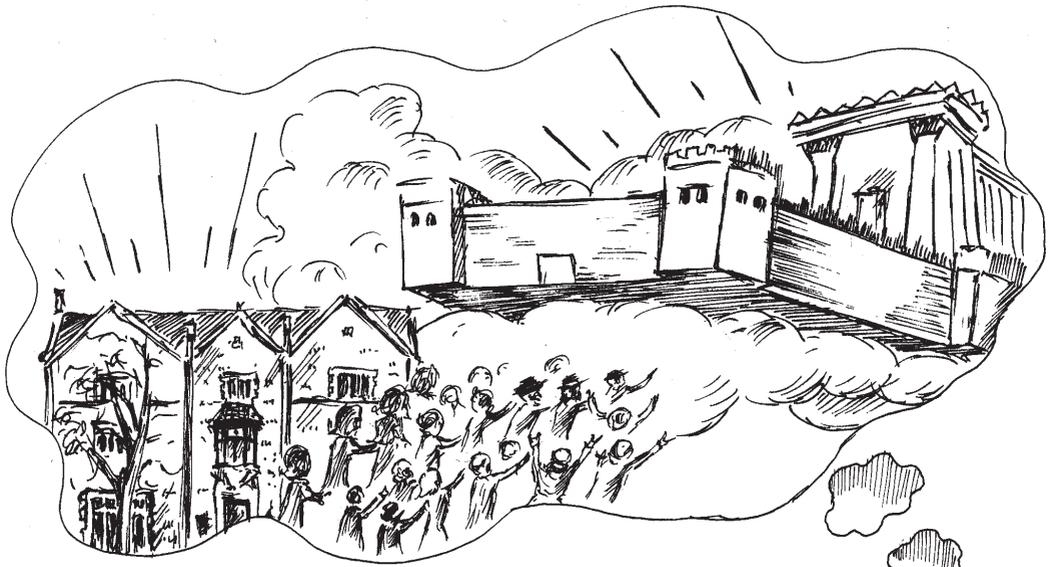
Son amour inconditionnel pour chacun est proprement hors de notre compréhension. C'est le sommet de ce qui peut être imaginé en matière d'amour du prochain.

C'est un sentiment si fort qu'il est ressenti par chacun d'entre nous, que nous ayons eu ou non le mérite de voir le Rabbi ou de l'entendre personnellement.

Le Rabbi a voué sa vie à aider et à littéralement sauver des Juifs. Durant toutes ces années, le Rabbi a tant donné à tellement de gens : à ses propres 'Hassidim, à tout le peuple juif et au monde entier !

Les cadeaux que le Rabbi nous donne sont particulièrement précieux car ils ne peuvent s'user ou être oubliés avec le temps. Ce sont des cadeaux qui restent avec nous pour toujours et qui nous aident à devenir plus forts dans notre judaïsme et meilleurs.

A toi de réfléchir et d'agir : quel cadeau, à ton avis, le Rabbi aimerait recevoir de nous ?



Nous savons tous que depuis son plus jeune âge, le Rabbi ne pensait qu'à une chose, une chose à laquelle il tenait plus que tout, à laquelle il a consacré toute sa vie. Le temps était toujours très important pour le Rabbi.

Il est impossible de décrire tout ce que le Rabbi parvenait à accomplir en une seule journée : étudier, répondre à des lettres, « Ye'hidout (entrevues privées) », « Koss chel Bra'ha (le Vin de la bénédiction) », la distribution des dollars pour la Tsedaka, les réunions pour les enfants...

La liste devenait de plus en plus longue et aurait dû prendre de plus en plus de temps. Mais le Rabbi trouvait du temps pour tout et pour tous : pour toi et pour moi !

L'attitude du Rabbi peut être décrite en deux mots : concernée et solidaire.

Le Rabbi écrivit dans une lettre adressée au Président d'Israël de l'époque : « Depuis mon entrée au 'Héder (l'école juive) et même avant, je pensai et j'imaginai comment le monde changerait et deviendrait meilleur quand Machia'h viendra ».

Oui, le meilleur cadeau que nous pouvons offrir au Rabbi, c'est d'amener Machia'h maintenant !

Réfléchis : que peux-tu faire de mieux afin de hâter la venue du Machia'h ?



Calmer les enfants

Quand le Rabbi était un enfant, sa famille habitait à Nikolaïev, en Ukraine. Un jour, un pogrom éclata, c'est-à-dire une manifestation de violences très graves contre le quartier juif de la ville. La Rabbanit 'Hanna, la mère du Rabbi, prit ses enfants et se réfugia dans un abri souterrain où se cachaient d'autres femmes avec leurs enfants. Tous essayaient de rester silencieux afin que la populace non juive ne puisse localiser la cachette.

Soudain, un des enfants, sans doute terrorisé par la tension qui régnait dans la cave, se mit à pleurer. Alors que tous les adultes étaient paralysés par la frayeur, un enfant âgé de moins de cinq ans, s'approcha de cet enfant, se mit à lui raconter une histoire et à le bercer, ce qui le calma immédiatement.

Cet enfant était le Rabbi...



Dans la mer

La famille du Rabbi passa une fois l'été à Balaclava, au bord de la Mer Noire en Crimée. Un jour, tandis que les vacanciers se reposaient, quelqu'un cria : « Au secours ! Un enfant se noie ! ». En effet, un petit garçon s'était aventuré tout seul sur un bateau qui s'était retourné dans les flots, assez loin de la plage.

Un autre enfant sauta dans l'eau et nagea de toutes ses forces vers le bateau pour sauver l'enfant. Quand la mère du Rabbi se précipita sur les lieux, elle découvrit que le héros qui avait réussi à sauver l'enfant n'était autre que son fils aîné âgé de neuf ans...



Le billet de cent dollars

Quand les Nazis envahirent la France durant la seconde Guerre Mondiale, le Rabbi et son épouse, la Rabbanit 'Haya Mouchka s'enfuirent de Paris et arrivèrent à Vichy, plus au sud. A l'époque, Vichy était sous la domination italienne : les Italiens étaient moins antisémites que les Nazis allemands. Cependant, la vie était dangereuse pour les Juifs partout en Europe.

Pour louer une chambre d'hôtel, il fallait prouver qu'on possédait au moins cent dollars. Bien entendu, la plupart des Juifs réfugiés ne possédaient pas une pareille somme.

Le Rabbi possédait un seul billet de cent dollars. Il se mit alors à se promener dans les rues, en cherchant des réfugiés. Dès qu'il

en voyait un, il le guidait vers l'hôtel où lui-même résidait. Une fois que le réfugié avait montré le billet de cent dollars que le Rabbi lui prêtait et qu'on lui avait accordé une chambre, il rendait le billet au Rabbi qui, à nouveau, cherchait à prêter son précieux billet à un autre réfugié

Qui sait combien de Juifs le Rabbi a pu ainsi soulager et aider ?



L'entrevue privée (« Ye'hidout »)

« Ye'hidout » ! C'est une entrevue privée entre le Rabbi et le 'Hassid. Ces entrevues avaient déjà commencé à l'époque de Rabbi Schnéour Zalman. Durant la « Ye'hidout », un 'Hassid pouvait vider son cœur, demander des conseils et des bénédictions pour tout ce dont il avait besoin.

Le Rabbi devait alors comme se mettre dans les chaussures de l'autre, c'est-à-dire se mettre à la place de la personne avec laquelle il parlait : ressentir ses peines, comprendre ses frustrations, connaître les difficultés particulières à son environnement etc... puis retourner à lui-même, redevenir le Rabbi et donner les conseils appropriés. C'était une expérience vraiment épuisante car elle demandait un effort constant d'adaptation. (Le Rabbi précédent était obligé de changer ses vêtements après chaque « Ye'hidout » tant il avait transpiré : sa chemise était trempée !).

Chaque personne qui parlait avec le Rabbi avait l'impression qu'elle était la seule personne au monde et que le Rabbi lui accordait toute son attention. Ceci était vrai même quand cela se passait très tard le soir après que le Rabbi ait déjà parlé à tant de gens différents et qu'il y avait encore beaucoup d'autres personnes qui attendaient à l'extérieur.

Dans les premières années de leadership du Rabbi, il consacrait trois nuits par semaine aux « Ye'hidout ». Certaines duraient plus d'une heure mais la plupart ne prenaient que quelques minutes afin que le plus grand nombre de personnes puisse entrer dans le bureau du Rabbi. Il recevait les gens à partir de la tombée de la nuit et cela continuait jusqu'au lever du soleil.

Par la suite, alors que de plus en plus de gens souhaitaient parler en privé au Rabbi et qu'il n'y avait tout simplement plus assez de temps pour les audiences privées, le Rabbi s'acquittait des « Ye'hidout » autrement : d'abord, il y avait les « Farbreguen », les réunions 'hassidiques. Le Rabbi disait que les gens pouvaient trouver les réponses à leurs questions dans les paroles qu'il avait prononcées durant le « Farbreguen ».

Puis il y eut les « dollars », une autre forme de « Ye'hidout ».



Dollars

Le dimanche 11 Nissane 5746 (1986), les 'Hassidim du monde entier célébraient le 84ème anniversaire du Rabbi. Ceux qui se trouvaient dans la grande synagogue du 770 Eastern Parkway terminaient Cha'harit, la prière du matin. Soudain la rumeur se répandit à la vitesse de l'éclair : « Le Rabbi distribue des dollars ! ».

Aussitôt, des centaines de 'Hassidim se mirent spontanément à faire la queue à l'extérieur du bureau du Rabbi. L'un après l'autre, chacun passait devant le Rabbi qui lui souhaitait « Bra'ha Véhatla'ha », « Bénédiction et réussite » et lui confiait un billet d'un dollar à remettre à la Tsedaka (charité).

Deux semaines plus tard, après Pessa'h, la même expérience se produisit. Le dimanche suivant, les 'Hassidim ne furent même plus surpris d'apprendre que le Rabbi distribuait à nouveau des dollars.

Ainsi la coutume s'établit, afin de permettre à des dizaines de milliers de gens, venus du monde entier, de se trouver face à face avec le Rabbi et d'avoir comme une « Ye'hidout » avec lui.

Depuis ce premier dimanche jusqu'au dimanche 26 Adar 1- 5752 (1992), semaine après semaine, le Rabbi se tint dans l'entrée du 770 Eastern Parkway, parfois durant 5 à 6 heures, pour distribuer, debout, des dollars et des bénédictions.

Des milliers de gens, de tous les milieux sociaux, de toutes les villes du monde, se rendirent chez le Rabbi. Certains venaient pour demander un conseil, d'autres pour demander une bénédiction pour avoir des enfants, pour guérir, pour se marier et d'autres venaient juste pour voir le Rabbi et recevoir un dollar de sa main.

Un dimanche, une femme demanda au Rabbi comment il pouvait rester debout si longtemps sans montrer le moindre signe de fatigue. Le Rabbi répondit en souriant : « Quand on compte des diamants, on ne s'en fatigue pas ! »



Pour le Rabbi, chaque personne est un diamant.

Lettres

Chaque jour, des sacs et des sacs de lettres parvenaient au 770 Eastern Parkway, des lettres qui étaient adressées personnellement au Rabbi. Dans ces lettres qui venaient du monde entier chacun demandait une bénédiction, un conseil, pour la Parnassa (le travail), la famille, les enfants, la santé, les affaires...

Lorsqu'il s'agissait d'une question de Halaha (Loi Juive), le Rabbi répondait de poser la question à une autorité rabbinique compétente. Pour les questions concernant les affaires de demander conseil à des amis. Pour les questions de santé de demander à deux médecins ou un médecin ami.

Les premières années le Rabbi répondait par une lettre détaillée. Plus de 10 000 de ces lettres ont été imprimées dans les Iguerot Kodech. Les années suivantes, devant l'affluence, le Rabbi donnait de courtes réponses.

Tous les grands moments de l'année étaient l'occasion d'une lettre du Rabbi. Le Rabbi envoyait sa bénédiction pour une naissance, une Brit Mila, une coupe de cheveux, une Bar Mitsva, une Bat Mitsva, un Mariage, un déménagement dans une nouvelle habitation etc...

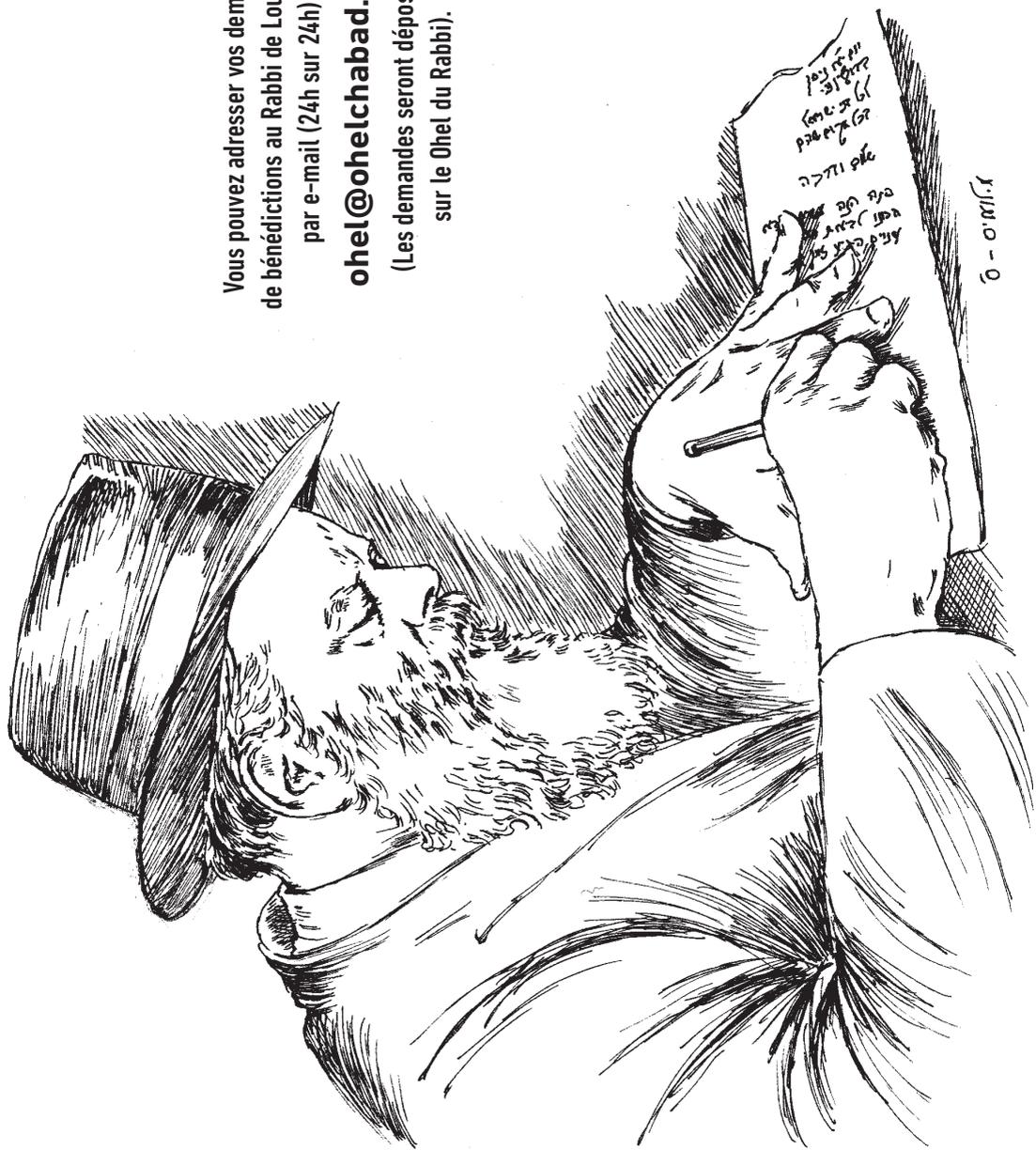
Le Rabbi adressait ses voeux de Chana Tova à tous les Juifs du monde entier. A l'occasion des grandes fêtes de l'année juive il envoyait un message de bénédiction.

Aujourd'hui chacun peut demander une bénédiction ou un conseil en déposant une lettre sur le Ohel du Rabbi (ou bien encore par fax, e-mail etc..)

Vous pouvez adresser vos demandes
de bénédictions au Rabbi de Loubavitch
par e-mail (24h sur 24h) :

ohel@ohelchabad.org

(Les demandes seront déposées
sur le Ohel du Rabbi).



0 - 0111.1

« Azkir Al Hatsioune »

« *Je le mentionnerai sur le tombeau du Rabbi* »

Un des moyens par lesquels le Rabbi s'occupait de son peuple était de prier pour lui. Quand les gens demandaient une bénédiction, il leur répondait souvent : « Azkir Al Hatsioune », c'est-à-dire « Je le mentionnerai sur le Tombeau du Rabbi (précédent, Rabbi Yossef Yits'hak) ». Cela signifiait que le Rabbi prierait pour ces personnes auprès du Ohel, le tombeau du Rabbi précédent.

Le jour où le Rabbi se rendait au Ohel était un jour spécial. Le Rabbi revêtait son sirtouk (manteau long) en soie, celui qui était réservé pour les jours particuliers. Il se rendait au Mikvé (bain rituel) et, à part une boisson, ne mangeait rien de la journée.

Il emportait avec lui de grands sacs de papier kraft, remplis de lettres postées par des gens du monde entier, qui sollicitaient des bénédictions dans tous les domaines.

Durant de nombreuses heures (parfois cinq ou six heures !), le Rabbi restait là, debout en lisant les lettres. Il les déchirait pour la plupart puis quittait le Ohel (l'emplacement du tombeau). Il arrivait que le Rabbi éclatât en sanglots quand il lisait les lettres...

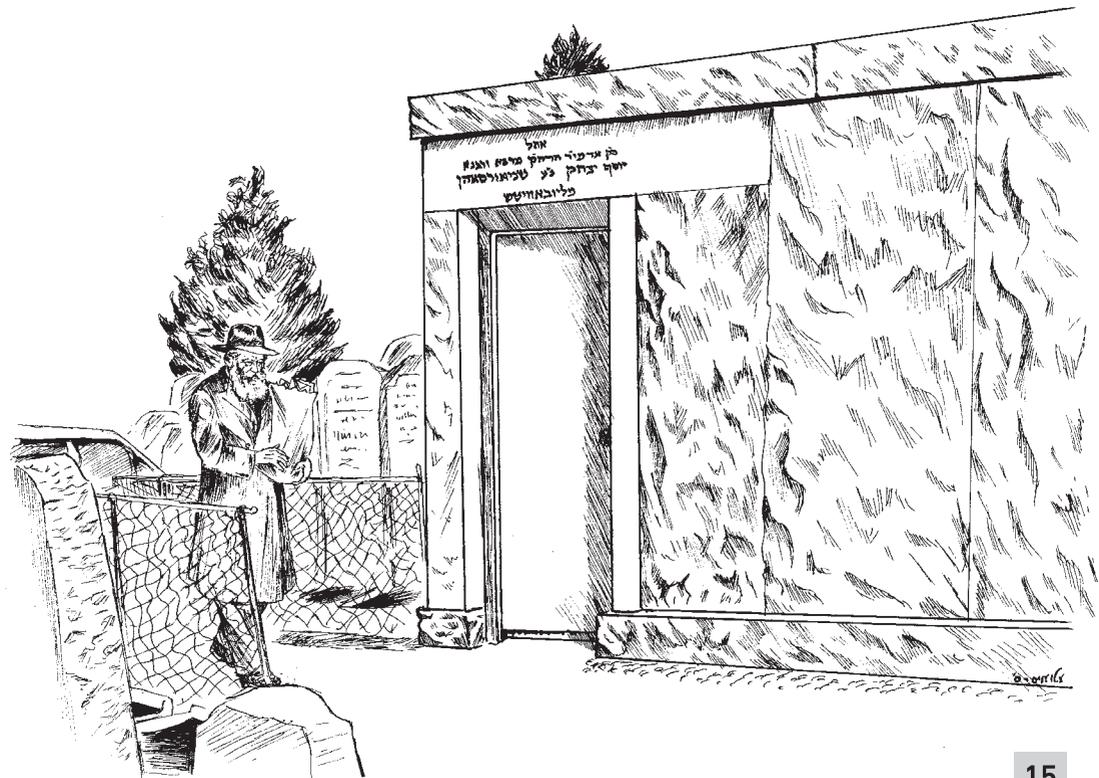
Le Rabbi se tenait là quand il faisait terriblement froid et quand il pleuvait à torrents, quand il faisait une chaleur épouvantable et quand le vent soufflait, pour prier en faveur du peuple juif. Ce n'est qu'au bout de plusieurs années qu'on aménagea l'endroit (avec un toit

et un chauffage) pour que ce soit plus confortable pour le Rabbi de prier au Ohel.

Les dernières années, quand le Rabbi revenait du Ohel, après la prière de Min'ha ou de Maariv, le Rabbi prononçait parfois un discours et distribuait des dollars à remettre à la Tsedaka (charité).

Lors d'occasions spéciales, le Rabbi distribuait parfois des livres, en se tenant debout jusqu'à tard dans la nuit, sans avoir mangé...

Le Rabbi déclara une fois que ses visites au Ohel pouvaient être définies comme « Hatsalat nefachot », un véritable sauvetage pour des âmes juives.



« **Koss Chel Bra'ha** »

La coupe de bénédiction

Quatre fois par an, c'est-à-dire le second jour de Roch Hachana, Sim'hat Torah, le dernier jour de Pessa'h et le second jour de Chavouot – le Rabbi tenait une réunion 'hassidique (« Farbrenguen ») en fin d'après midi.

Le Farbrenguen se prolongeait jusqu'à après Yom Tov, tard le soir. Ensuite le Rabbi récitait le Birkat Hamazone (prière après le repas) – puis Maariv, la prière du soir. Ensuite, le Rabbi procédait à la Havdallah (prière pour la fin du Chabbat). Les gens se mettaient alors en rangs et passaient devant le Rabbi qui distribuait à chacun un peu du vin qui était resté dans son verre.

Des milliers de gens, certains venus immédiatement après la fête en voiture de tous les environs de New York, recevaient un peu de vin dans leurs verres en plastique et, parfois, en profitaient pour échanger quelques mots avec le Rabbi.

Quand le verre en argent du Rabbi était presque vide, Rav Mentlik (et par la suite, Rav Younik), remplissait le verre à nouveau et le Rabbi continuait à remplir les verres de son Koss Chel Bra'ha.

Les gens souhaitaient en général « Le'haïm ! » au Rabbi et le Rabbi répondait « Le'haïm Velivra'ha ! », pour la vie et pour la bénédiction.



Quand le Rabbi distribuait le Koss Chel Bra'ha, les 'Hassidim restaient dans la synagogue et regardaient. Ils chantaient des chants entraînants et, souvent, le Rabbi les encourageait et faisait de grands signes du bras. C'était un événement très vivant et enthousiasmant.

Cela durait parfois des heures, jusqu'à quatre ou cinq heures du matin, mais le Rabbi continuait à se tenir droit, debout, tout en versant le vin et en encourageant les chants, sans jamais être fatigué.

La Rabbanit 'Haya Mouchka, l'épouse du Rabbi, restait éveillée chez elle, à la maison et attendait le retour du Rabbi qui lui ramenait également un peu du vin dans son verre.

De nombreuses personnes recevaient alors des bénédictions miraculeuses pendant le Koss Chel Bra'ha et on raconte de nombreuses histoires miraculeuses à propos de ce vin du Koss Chel Bra'ha.



Le « Léka'h »

le gâteau au miel

Chaque année, avant Yom Kippour, le Rabbi distribuait un morceau de Léka'h (gâteau au miel) à tous ceux qui passaient devant son bureau : hommes, femmes et enfants.

Durant de nombreuses années, le Rabbi distribuait du Léka'h la veille de Yom Kippour et à Hochana Rabbah, cette fois devant la porte de sa Soucca, dans le petit jardin devant le "770".

Par la suite, comme le nombre de visiteurs n'arrêtait pas de croître, le Rabbi devait même distribuer du Léka'h plusieurs fois, durant les Dix Jours de Techouva (entre Roch Hachana et Kippour), afin que chacun puisse obtenir un petit morceau de gâteau.

Le Rabbi souhaitait à chaque personne : « Lechana Tova Oumetouka », puissiez-vous avoir une bonne et douce année !

En 1992, le Rabbi distribua du Léka'h encore trois fois dans l'année, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant :

- le 27 Mar'hechvane, le Rabbi distribua un Kountrass (recueil) à propos de la conclusion d'un Séfer Torah, avec un dollar et du Léka'h.
- le 22 Chevat, jour anniversaire du décès de la Rabbanit 'Haya Mouchka, le Rabbi distribua un Kountrass 'Haf Beth Chevat avec du Léka'h et cinq dollars.
- A Pourim Katane, le Rabbi distribua le Maamar « Vekibel Hayehoudim » avec du Léka'h et deux dollars.

Peut-être cette année qui se révéla si difficile (dans l'état de santé du Rabbi), avait-elle besoin d'un peu de douceur supplémentaire...

Puissions-nous revivre rapidement ces grands moments !



6-0116X

« Occupez-vous des Juifs égyptiens ! »

« Durant mes premières années à Sydney, en Australie, raconte Rav 'Haïm Gutnick, on me proposa d'être le rabbin de la communauté d'Adélaïde pour Roch Hachana et Yom Kipour. Comme je n'avais vraiment pas envie de quitter ma famille pour les fêtes, je refusai. Le comité de la synagogue écrivit alors une lettre au Rabbi en précisant qu'il avait besoin d'un rabbin. Je reçus alors une lettre express du Rabbi qui me disait d'y aller. Le Rabbi ajoutait : « Pendant votre séjour là-bas, occupez-vous des besoins des Juifs égyptiens ! »

« J'arrivai à Adélaïde la veille de Roch Hachana et me rendis à la synagogue. Une femme entra alors et me demanda : « Je vous en prie, quel est l'endroit le plus saint de la synagogue ? ». Je montrai du doigt le Arone hakodech, l'Arche sainte qui contient les rouleaux de la Torah.

« Elle se précipita immédiatement vers le Arone Hakodech en menant avec elle une jeune fille aveugle qu'elle laissa là. La jeune fille embrassa le rideau du Arone Hakodech et éclata en sanglots. Quelques minutes plus tard, la femme revint et emmena la jeune fille.

« Je racontai la scène à laquelle je venais d'assister au secrétaire de la synagogue qui déclara, blasé : « Ah, c'est une Juive égyptienne ! Vous savez, ces gens-là ne se mêlent pas à nous. D'ailleurs les parents de cette jeune fille ne viennent même pas à la synagogue pour Roch Hachana ! »

« Quand j'entendis le mot « égyptien », je me rappelai immédiatement les mots de la lettre du Rabbi et je compris, tout devenait clair. Après Roch Hachana, le téléphone sonna dans ma chambre. « Bonjour ! Je suis Betty, la jeune fille aveugle ». Mais quelqu'un raccrocha brusquement le combiné à l'autre bout du fil et je compris que quelqu'un voulait m'empêcher de lui parler.

« Durant la semaine qui suivit, je tentai de contacter à nouveau la jeune fille mais sans succès. Finalement, la nuit avant Yom Kipour,

j'obtins son adresse et son numéro de téléphone. Mais quand je téléphonai et que je me présentai, on raccrocha l'appareil. Alors je décidai de prendre un taxi et de me rendre chez ses parents afin de leur parler de vive voix.

« Betty me raconta toute son histoire : « Mes parents m'ont envoyée dans la seule école spécialisée pour les enfants aveugles de la ville. C'est une école catholique. Mes parents étaient très contents car ils n'avaient pas à payer les frais de scolarité. Par la suite, le prêtre me dit que je devais me convertir, sinon je devrais payer la scolarité ! Mes parents décidèrent qu'il n'y avait pas le choix et que je devais me convertir.

« La veille de la fête, je jouai au hockey et j'en profitai pour demander à une voisine de m'amener à la synagogue. Là, je priai de tout mon cœur et demandai à D.ieu de m'envoyer un signe. Le lendemain, nous avons eu des invités à la maison et l'un d'entre eux raconta qu'un rabbin venu de Sydney avait demandé qui j'étais. Je compris que c'était là un signe de D.ieu. Et maintenant, vous êtes venu voir mes parents : vous saurez certainement comment les convaincre de trouver une autre solution que la conversion ! »

« Bien entendu, je réglai ce problème au mieux et Betty n'eut pas besoin de se convertir. Le Rabbi avait été conscient des besoins des Juifs égyptiens à l'autre bout du monde ! »



Lettre du Rabbi **aux enfants des Gan Israël**

Le Rabbi avait l'habitude d'envoyer chaque année une lettre de bénédictions, adressée à tous les enfants des Gan Israël. Voici celle de l'année 5724 (1964) :

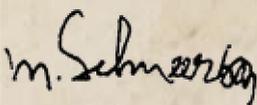
Par la grâce de D.ieu,
jours de la libération, Tamouz 5724,
Brooklyn, New York,

Aux participants du Gan Israël,
que D.ieu vous accorde longue vie,

Je vous salue et vous bénis,

Que l'ouverture du Gan Israël et le séjour que vous y effectuerez connaissent une grande réussite, dans tous les domaines, en particulier celui de la santé du corps et de l'esprit. Pour cela, vous renforcerez la Torah et les Mitsvot, vous ferez un ajout en la matière. De la sorte, en effet, on rapproche et l'on hâte l'accomplissement de la promesse formulée par notre Paracha : "une verge se dressera d'Israël : c'est le roi Machia'h" et "Israël fait des merveilles". Avec ma bénédiction de réussite,

M. Schneerson,



לעילוי נשמת

Pour l'élévation de l'âme de

Rav Chmouël a"h
ben Rav 'Haïm Hillel a"h

qui a quitté ce monde le 12 Mar-'Hechvane 5775

Et de son épouse

Mme Batia a"h
bat Rav Bentsion a"h

qui a quitté ce monde le 17 Mar-'Hechvane 5772

AZIMOV

* * *

*Chlou'him du Rabbi en France
pendant près de cinquante ans.*

*Directeurs du Beth Loubavitch
et de Tsvot Hachem - France.*

*Puisse leur mérite apporter
bénédition, santé et bonheur
à tous les enfants de Tsvot Hachem.*

*Puissions-nous suivre leur exemple vivant
jusqu'à la venue de Machia'h, Amen !*

* * *

ת. נ. צ. ב. ה.



Edité par Tsvot Hachem
2 rue Paulin Enfert, 75013 Paris
www.tsivothachem.fr



Tsvot Hachem est un projet du Beth Loubavitch, 8 rue Lamartine, 75009 Paris